

# PARIS-CANADA

Organe Hebdomadaire des Intérêts Canadiens & Français.

## ABONNEMENTS

PREMIER NUMÉRO : 25 centimes (5 centins) | ABONNEMENTS : Un an, 12 fr. 50 (\$ 2.50)

Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR  
Maurice O'REILLY, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

DIRECTEUR : HECTOR FABRE

BUREAUX, 10, rue de Rome, Paris

## ON S'ABONNE

MONTRÉAL : Fabre et Gravel.  
QUÉBEC : S. Marcotte.  
LONDRES : Canadian Government Offices  
17, Victoria street, S.W.  
GENÈVE : au journal *La Tribune*.  
BRUXELLES : à l'Office de publicité *Lebègue et C<sup>o</sup>*

## SOMMAIRE

*Au Jour le Jour.* — *Revue.* — *Nos Médecins à Paris.* —  
*Autour du Monde.* — *Echos.* — *Les Canadiens à Paris.* — *Études sur le Canada* (suite).

## AU JOUR LE JOUR

L'article du *Radical* sur les élections canadiennes est tout à fait remarquable. Il est écrit avec réflexion et fort long; l'auteur s'est appliqué. Ce n'est pas sans éprouver le sentiment qu'il avait creusé son sujet qu'il a offert le morceau à son directeur, qui a aussitôt conçu, sans doute, un certain respect pour le collaborateur capable de porter dans son cerveau un pareil bloc de politique étrangère.

Dès les premières lignes le publiciste montre combien il connaît son affaire :

La Chambre, dit-il, a été dissoute par le *gouverneur*, sir John Macdonald.

Et plus loin :

Le *gouverneur* n'a donc pas lieu de se glorifier, etc.

Il est donc bien entendu que sir John est gouverneur. Le *Radical* ajoute pour qu'il n'y ait point doute :

Quand, il y a douze ans, sir Macdonald fut placé par la reine Victoria à la tête de l'État.

Vous voyez d'ici l'enchaînement : la reine Victoria a nommé sir John gouverneur, et comme gouverneur celui-ci, faisant acte d'autorité, a dissous le parlement.

Le *Figaro*, qui a lu le *Radical*, aussitôt en conclut :

Les Anglais peuvent dire qu'ils l'ont, en ne dormant pas, échappé belle.

Et, M. Jacques St-Cère annonce que, pour sauver la situation compromise, l'Angleterre va prendre parti dans la lutte, en donnant aux Canadiens un gouverneur royal, le duc de Connaught.

Il croit peu à l'efficacité du remède, car comment l'Angleterre a-t-elle été sauvée cette fois ? Le *Radical* va nous le dire :

Ce sont les paroisses les plus ignorantes de l'État qui ont assuré le succès gouvernemental. Celles de l'extrémité est : le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, au climat âpre, où n'habitent

guère que des pêcheurs soumis à une rude existence, gens solides de corps, mais moins solides de cerveau, etc.

Voilà la grande ville d'Halifax, et Saint-John, et les braves populations acadiennes, bien jugées ?

Ce qu'il y a de tout à fait rare en de pareils écrits, c'est la faculté qu'on y aperçoit d'écrire sur ce qu'on ignore avec le sentiment de la certitude. On n'en saurait imaginer de plus précieuse pour un journaliste ; car quels sujets alors lui échappent ?

## REVUE

M. le docteur Léon Le Fort, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine, adresse au directeur de la *Revue française* une lettre que nous nous faisons un devoir de reproduire, qui sera lue avec grande satisfaction au Canada, où les paroles attribuées à l'éminent professeur avaient produit une fâcheuse impression. Cette lettre dissipe le malentendu et clôt une polémique désormais sans objet.

Monsieur,

Je dois probablement à votre courtoisie d'avoir reçu le numéro du 15 février de la *Revue française*. Veuillez recevoir tous mes remerciements, car j'ai ainsi connaissance d'un article de M. de Ranville que je ne puis laisser sans réponse. J'espère que vous voudrez bien publier ces quelques lignes.

Les reproches que m'adresse M. de Ranville sont sans objet, car je n'ai jamais écrit un mot sur le Canada dans aucun journal politique ou autre. J'ai prononcé à l'Académie de médecine, dans la séance du 28 octobre 1890, un discours sur la dépopulation de la France ; je n'ai dit sur le Canada que cette phrase : « M. Hardy attribue la différence de natalité à la différence des races ; le Canada prouve que la race française, même celle qui provient de nos provinces normandes, peut être au suprême degré prolifique. » (*Bulletin de l'Académie*, 1890, p. 730.)

Je fus donc assez étonné de trouver dans le journal *le Matin* la reproduction d'un article publié par un autre journal de Paris (je ne sais plus lequel) où l'on me faisait dire sur le Canada des choses assez extraordinaires. Mêlé depuis trente ans à beaucoup de discussions scientifiques, j'ai pris l'habitude d'être absolument indifférent à tout ce que l'on peut écrire sur moi et, le plus souvent, je ne lis même pas les éloges ou les critiques dont

je puis être l'objet, je ne pris donc pas la peine de réfuter ce qu'il y avait d'erroné dans les opinions qu'on m'attribuait. J'ai su, qu'à propos de cet article, l'*Univers* et un journal de Rome m'avaient pris à partie, je n'ai pas eu la curiosité de les lire.

Aujourd'hui, les choses sont fort différentes. Votre publication est une revue sérieuse ; les opinions singulières que m'a prêtées un journaliste parisien, que je ne connais pas, ont à juste titre affligé mes amis du Canada ; cela suffit à me faire rompre le silence. J'ai reçu au Canada et surtout à Montréal un accueil d'une bienveillance extrême de la part d'amis jusque-là inconnus ; j'en ai gardé le meilleur souvenir. Je tiens donc à déclarer que je n'accepte en aucune façon la responsabilité de ce que m'a fait dire un journal de Paris, dont le *Matin* n'a fait que reproduire l'article. Quand je veux publier quelque chose, je l'écris moi-même et je le signe.

La *Réforme sociale* signale la campagne commencée par M. Léon Aubry en faveur de l'émigration française au Canada.

Notre confrère, M. Léon Aubry, de Saint-Brieuc, a commencé, dit-il, en faveur de l'émigration, une campagne vigoureuse, d'abord dans la *Revue française*, toujours dévouée, avec son directeur, M. Edouard Marbeau, à tout ce qui peut favoriser l'expansion de la France à l'étranger ; ensuite dans l'*Union Bretonne*, par de longs articles que le *Paris-Canada* a signalés. L'auteur insiste, avec les détails les plus pratiques, sur les conditions avantageuses que nos paysans laborieux peuvent trouver sur le territoire du Dominion. Maintes fois la *Réforme sociale*, à l'exemple de son fondateur, a montré comment la solide organisation de familles stables et fécondes se lie forcément à un bon régime d'émigration, et comment, par contre, les familles désorganisées et stérilisées par le partage forcé sont incapables d'alimenter un courant de saine colonisation. La race, frappée à la source même de sa vie, se replie sur elle-même, condamnée à une rapide déchéance au milieu de ses émules qui conquièrent chaque jour de nouveaux domaines par le travail et le commerce. Démontrer la nécessité urgente pour la race française de reprendre à cet égard sa place jadis si brillante, c'est prouver en même temps qu'il faut répudier les contraintes destructives, et, s'inspirant des exemples de tous les peuples prospères, rendre à la famille française la vigueur avec la liberté. On ne saurait prendre de meilleurs modèles que ces familles fécondes de la Nouvelle-France, qui ont su garder le dépôt sacré de la foi, de la langue et des traditions de la mère-patrie, non comme un talent enfoui, mais comme un héritage sans cesse accru par la liberté.

## Les élections

L'Événement, de Québec, donne un curieux tableau rétrospectif des élections depuis 1867, date de l'établissement de la Confédération.

A ces premières élections, les conservateurs l'emportèrent sur les libéraux à une majorité de 22 voix. A celles de 1872, cette majorité tomba à 6 voix, mais elle remonta bientôt à 30. Le tableau suivant est intéressant à mettre en regard du résultat donné par les élections qui viennent d'avoir lieu :

	Conservateurs	Libéraux
Ontario.....	38	50
Québec.....	38	27
Nouvelle-Ecosse....	41	10
Nouv.-Brunswick...	7	9
Manitoba.....	3	1
Colombie-Anglaise..	6	0
	103	97

Les libéraux étaient arrivés aux affaires à la fin de 1873, et, ayant dissous le Parlement, leur majorité atteignit le chiffre de 60.

	Conservateurs	Libéraux
Ontario.....	24	64
Québec.....	32	33
Nouvelle-Ecosse....	4	42
Nouv.-Brunswick...	5	41
Ile P.-Edouard.....	0	6
Manitoba.....	2	2
Colombie-Anglaise..	6	0
	73	133

Les élections suivantes, faites en 1878, ramènèrent les conservateurs au pouvoir avec une majorité de 68 voix.

Même résultat, même majorité, au renouvellement du Parlement en 1882.

Aux dernières élections, en 1887, la majorité conservatrice fut en réalité de 29, mais, grâce à l'adhésion des conservateurs nationaux et au succès remporté dans les élections partielles, elle s'éleva bientôt à 42.

Dans une entrevue avec un journaliste, Sir John Macdonald a exprimé l'avis que la situation créée par la dernière campagne électorale amènerait des résultats identiques.

## NOS MÉDECINS A PARIS

Le Docteur J. Lespérance.

Après avoir obtenu son diplôme à l'Université Victoria, en 1886, le docteur J. Lespérance, de Longueuil, alla exercer aux États-Unis, puis il revint à Montréal où il entra interne à l'Hôtel-Dieu.

Il avait été nommé en même temps assistant démonstrateur d'anatomie à l'Université Victoria, mais, pour des raisons de santé, il fut obligé de donner sa démission d'interne à l'Hôtel-Dieu après dix mois de pratique et d'aller chercher un peu de repos à la campagne.

Revenu à Montréal, au commencement de l'hiver 1887, il reprit ses fonctions à l'Université Victoria; peu de temps après, il y remplaçait le docteur Poidevin, comme démonstrateur d'anatomie pathologique et était nommé lecteur sur l'histologie. Il s'établit alors médecin à Montréal et fut chargé d'un des services de l'Hôtel-Dieu; il occupa ce service pendant une grande partie de l'année 1888.

Malgré ces débuts brillants et les occupations

très remplies qui auguraient bien de sa carrière, le docteur Lespérance désirait fort aller à Paris pour y compléter ses travaux d'une façon définitive. Il prit même une détermination radicale: celle de recommencer toutes ses études en France et d'être reçu docteur de la Faculté de Paris. C'était là un gros sacrifice, car, déjà docteur, ayant une pratique de plusieurs années d'exercice, il lui fallait pour ainsi dire se remettre au niveau d'un simple débutant.

C'est au printemps de 1889 qu'il vint en France et qu'il y prit sa première inscription.

Le temps légal exigé en France pour les études médicales est de cinq années; il est donc impossible pour l'élève le plus studieux d'être reçu médecin avant d'avoir fait un stage d'au moins cinq ans dans les Facultés. Toutefois, il peut être fait une exception pour les personnes étrangères qui ont déjà été reçues médecins dans leur pays. La Faculté autorise ces dernières à passer leurs examens quand bon leur semble, sans obligation pour elles de les espacer par un laps de temps déterminé. En dehors de cette latitude, il n'y a aucun privilège pour le docteur étranger; le jury qui l'examine ignore même la condition spéciale à laquelle appartient le candidat; une fois devant les professeurs il se trouve absolument au même rang que les élèves ordinaires.

C'est grâce à cette autorisation qu'il sera permis au docteur Lespérance de remporter son diplôme l'automne prochain. Les connaissances spéciales et l'expérience qu'il avait acquises dans les hôpitaux de Montréal, auprès d'excellents professeurs, jointes aux nouvelles études qu'il a faites à Paris, l'ont mis à même d'affronter rapidement et avec succès ses premiers examens. Nous apprenons justement par une communication adressée par la Faculté de Paris au Commissaire général du Canada, qu'il vient de passer ces jours-ci, la deuxième partie du troisième examen avec la note *très satisfaisante*.

C'est là le meilleur éloge que nous puissions faire de ce studieux praticien qui n'a pas craint de redevenir élève pour creuser plus à fond l'enseignement médical donné à l'Université de Paris.

En dehors des occupations ordinaires qui incombent à l'étudiant en médecine, le docteur Lespérance s'est livré à des travaux spéciaux de chirurgie; il a étudié également à l'hôpital de la Charité auprès du docteur Potain dont nous avons déjà eu occasion de parler dans nos précédentes notices; notre compatriote tient en effet à voir de près les travaux et le mode d'opérer des principaux spécialistes disséminés dans les cliniques et les divers hôpitaux de la capitale.

Comme nous le disions plus haut, nous sommes dorés et déjà certain qu'au mois de novembre prochain le docteur Lespérance aura brillamment enlevé son diplôme de docteur de la Faculté de Paris; c'est alors qu'il retournera à Montréal où ses compatriotes ne manqueront pas d'encourager et d'apprécier à leur juste valeur les sacrifices qu'il s'est imposés pour le plus grand honneur du corps médical canadien.

M. O'R.

(A suivre.)

## AUTOUR DU MONDE

D'après le *Canadian Gazette*, l'*Impress of India*, le nouveau steamer de la ligne impériale

de l'Extrême-Orient via Canada, accomplit son voyage autour du monde avec un succès qui dépasse toutes les espérances.

Malgré de forts coups de vent dans le détroit de Gibraltar et dans le golfe de Lion, puis une violente tempête essuyée entre les détroits de Messine et de Crète, l'*Impress of India* est arrivé pour ainsi dire à la minute aux différents ports qu'il devait toucher.

La traversée de l'océan Indien a été on ne peut plus satisfaisante. Bien qu'il eût été obligé de subir un jour de retard au canal de Suez qui se trouvait bloqué par un transport français, le steamer est arrivé à Colombo avec une exactitude digne de tous les éloges. Le dimanche suivant, il levait l'ancre à Penang pour arriver à Singapore le mardi matin.

On pourra voir le modèle de l'*Impress of India* au *Royal Naval Exhibition* qui ouvrira à Londres en mai prochain.

Notre confrère de Londres nous apprend également que l'*Empress of Japan* entreprendra le même voyage au mois d'avril. Ses essais vont être bientôt terminés, et les passagers s'embarqueront à Liverpool le 11 avril; toutes les places disponibles sont déjà retenues par les touristes.

Ce paquebot ne fera pas escale à Marseille. A cette différence près, son itinéraire sera absolument le même que celui de l'*Impress of India*. Il devra gagner Hong-Kong le 23 mai, y prendra le courrier pour repartir le 2 juin à destination de Vancouver.

Le troisième steamer de la compagnie, l'*Impress of China* quittera Liverpool le 1<sup>er</sup> juin et un certain nombre de voyageurs ont déjà retenu leurs places.

Ces trois magnifiques steamers jaugent 5,920 tonneaux et non pas 5,700, comme il avait été dit précédemment.

## ÉCHOS

Monseigneur Taché paraît très satisfait des progrès constatés chez les sauvages du nord-ouest et particulièrement du Manitoba. D'après ce prélat, ils sont très tranquilles et leur position s'améliore chaque jour.

On sait qu'il est fort difficile de transformer ces chasseurs nomades en agriculteurs, toutefois on y réussit avec de la persévérance, et Monseigneur Taché a vu, l'automne dernier, de belles récoltes de blés dues entièrement au travail des sauvages.

Une des causes qui s'oppose à la prospérité des indigènes en agriculture, est l'inexpérience et la négligence de leurs femmes comme ménagères. On a fondé des écoles d'industrie pour porter remède à cet état de choses. A Qu'Appelle, 90 filles et 70 garçons, tous enfants de sauvages, travaillent dans une école sous la direction de sept sœurs. — Les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants.

Jeudi soir, à la salle de la Société de géographie, devant un nombreux auditoire, composé des membres du Club Alpin, conférence de M. Ch. Gailly de Taurines: *Excursion au lac Abitibi. — Les territoires de la baie d'Hudson.*

Le jeune conférencier a obtenu grand succès. La conférence le méritait par l'intérêt du récit et la justesse des aperçus.

Le projet d'une ligne de chemin de fer à l'Alaska excite le plus grand intérêt à Vancouver. D'après un journal de cette localité, il existe une grande

route naturelle de Vancouver à l'Alaska. Entre les Rocheuses et les Cascades, on rencontre une vaste étendue de terre arable de plus de 12,000 milles carrés, capable de produire d'excellentes récoltes. Dans ce district les montagnes ont de riches gisements d'or et d'argent.

La route laisse la ligne du *Pacifique-Canadien* à soixante milles à l'est de Vancouver pour traverser vers le nord, les plaines Chilcotin et les sources de la rivière de la Paix. Vers le nord-ouest, elle rencontre la rivière Skeena.

Port-Simpson est le port le plus favorable de la côte de la Colombie anglaise, au nord de Victoria, mais le terminus du chemin de fer en question devra se trouver dans l'Alaska.

Notre confrère de Vancouver ne pense pas qu'un chemin de fer puisse jamais traverser le détroit de Behring, mais il est partisan d'une ligne de paquebots, qui partirait de Seattle pour quelque port de la côte d'Alaska; de là elle gagnerait Petropoulovski d'où elle remporterait les produits de l'Orient.

## LES CANADIENS A PARIS

Inscrits au Commissariat général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome.

M. L.-J. Fréchette, M. P., et M<sup>me</sup> Fréchette, Saint-Ferdinand, P. Q., 59, avenue d'Iéna.

M. l'abbé A. Nantel, Sainte-Thérèse, P. Q., 27, avenue Friedland.

M. l'abbé G.-V. Villeneuve, L'Assomption, P. Q., 27, avenue Friedland.

M<sup>me</sup> J. Elley Lord, Hull, P. Q. Hôtel Saint-Petersbourg.

M. le docteur W.-F. Scott, Hull, P. Q. Hôtel Saint-Petersbourg.

M<sup>me</sup> W.-J. Scott, Hull, P. Q. Hôtel Saint-Petersbourg.

M. P. Huot, Québec, Hôtel du Louvre.

M. D. Forbes Angus, Montréal, Hôtel Continental.

M. A.-H. Choquet, Saint-Hyacinthe, P. Q., 11, rue de Vaugirard.

M. et M<sup>me</sup> M.-H. Peterson, Colborne, Ont. Hôtel Saint-Petersbourg.

M. L.-J. Fréchette, député de Mégantie, et M<sup>me</sup> Fréchette sont de retour de leur voyage en Italie.

M. et M<sup>me</sup> G.-A. Binet partent aujourd'hui par la « Champagne ».

M. Ch. H. Archer et M. Geo. Vallière viennent de rentrer à Paris venant de Rome.

## ETUDES SUR LE CANADA

(Suite)

Le *Pionier Press* de Saint-Paul Minnesota, E.-U., parlant de la douceur du climat des deux derniers hivers, s'exprime en ces termes :

Nous avons dit qu'il n'y a pas un seul habitant du Minnesota qui ne désire pas voir se renouveler la plus rigoureuse saison connue sous cette latitude plutôt qu'une troisième visite d'un hiver comme celui-ci et ce précédent. Nous avons goûté au climat importé de la zone du sud et nous en avons pour longtemps. Ces hivers doux sont désastreux pour le commerce. Nous sommes forcés d'avouer que ces hivers doux ne soulagent pas les pauvres ni la classe ouvrière; au contraire, ils affectent la santé publique. Inutile de référer aux

rapports officiels de la mortalité. Il y a partout des maladies, des décès, de la prostration. Nous souffrons moins que les autres, car nous respirons de temps en temps la brise du nord qui nous donne assez de force pour soutenir un siège de temps couvert et la vapeur des rues humides. Mais nous aussi avons ressenti physiquement les assauts d'un temps hors de saison. La maladie régnante a eu l'effet de diminuer nos forces vitales. Et ceux qui se plaignaient le plus amèrement comprennent enfin qu'il y a plus de décès de jeunes et de vieilles personnes durant un de ces hivers que quand le froid est intense. Le gain ne vaut pas la perte. Le pauvre a peut-être épargné quelques piastres sur son chauffage, mais il a probablement perdu les moyens de le gagner ou il a payé au médecin bien plus qu'il n'a économisé. Ainsi on demande un vrai hiver du Minnesota. Qu'on nous donne les brises hyperboréennes, chargées d'azote, qui détruiront les germes qui se cachent dans l'air humide qui en est rempli. Qu'on nous donne pendant quelques semaines le climat de notre pays et les joues seront rondes et roses et les cœurs joyeux une fois encore. Et jusqu'au dernier jour de sa vie, quand même le climat de nos hivers serait d'une sévérité sans précédent, celui qui a passé les hivers de 1888-90 n'élèvera jamais la voix contre un climat dont nous n'avons pas apprécié la valeur comme il le mérite.

Il est reconnu qu'il y a en Canada des minéraux de presque toutes les espèces et, dans l'avenir, leur développement constituera une des principales sources de richesse du pays. L'or abonde dans la Nouvelle-Ecosse et la Colombie-Anglaise. Dans la première de ces provinces, il y a cinquante-huit mines en exploitation et dans la dernière on rencontre rarement un cours d'eau de quelque importance dans lequel on ne puisse trouver la « couleur » de l'or. Il y a des mines productives dans diverses localités s'étendant sur dix degrés de latitude. La valeur totale de l'or exporté de cette province depuis son admission dans la Confédération jusqu'au 30 juin 1889, a atteint la forte somme de \$16,348,764. On a aussi trouvé de l'or dans les provinces d'Ontario et de Québec, et il n'est pas improbable que de grandes découvertes de ce métal ne soient faites à l'avenir dans ces provinces. Le fer se trouve en quantités considérables dans toutes les provinces et l'approvisionnement en est pratiquement inépuisable; le fer de la Nouvelle-Ecosse est particulièrement beau et obtient sur le marché presque le double du prix du fer anglais. Des renseignements plus complets concernant les ressources minérales du Canada sont données plus loin.

Les industries naturelles de la Puissance sont : — dans l'île du Prince-Edouard, l'agriculture, la pêche et la construction des navires; dans la Nouvelle-Ecosse, l'exploitation des mines de houille et d'or, la construction des navires, l'agriculture, le commerce de bois et la pêche; les pêcheries de cette province sont les meilleures et les plus productives du globe; dans le Nouveau-Brunswick, la construction des bâtiments, le commerce de bois, l'agriculture et la pêche; les pêcheries de cette province viennent en second lieu après celles de la Nouvelle-Ecosse; dans la province de Québec, l'agriculture, la construction des navires, le commerce de bois, la pêche et l'exploitation des mines; dans l'Ontario, l'agriculture, le commerce de bois et l'exploitation des mines; dans le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest, l'agriculture et l'élevage des animaux; on s'attend que l'exploitation des mines de charbon deviendra une industrie

très importante dans ces régions, car on estime qu'il existe à peu près 65,000 milles carrés de gisements houillers à l'est des Montagnes Rocheuses; et dans la Colombie-Anglaise, l'exploitation des mines, le commerce de bois, la pêche et l'agriculture.

J. Hetzel et Cie, éditeurs, 18, rue Jacob, Paris

SOMMAIRE DU N° 630 DU 15 MARS 1894

DU MAGASIN D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION

*Mistress Branican*: Eventualités diverses, par J. VERNE. — *Le tableau vivant*, comédie en un acte, par B. VADIER. — *Les oiseaux de Mlle Lili*, par UN PAPA. — *Blanchette et Capitaine*, Consolations, une amitié nouvelle, par ANCEAUX. — *Comment le phare Saint-Michel fut allumé*, par M. COURTIN, d'après J.-R. Coryellie. — *Le Gradué d'Upsala*, La première neige, par A. LAURIE.

Dessins de BENNETT, FROEHRH, GEOFFROY, ROUX.

Abonnements: Paris, 14 fr. — Province, 16 fr. Union, 17 fr.

Le Gérant: MAURICE O'REILLY.

VERSAILLES, IMPRIMERIE CERF ET FILS, 59, RUE DUPLESSIS

## HOTEL ST-PETERSBOURG

33-35, rue Caumartin, Paris

Dans la partie la plus centrale, près l'Opéra, les boulevards, la Madeleine, les Champs-Élysées. Installation de premier ordre. L'hôtel, complètement restauré, est sous la direction personnelle de M. PLAGGE. 160 chambres et salons particuliers, salle à manger de 250 couverts, restaurant, salon de dames, de lecture, fumoir. Bains, ascenseur

PRIX MODÉRÉS

Chambres depuis 3 fr. Dîner 4 fr.

AUG. PLAGGE, Prop<sup>re</sup>

## BAR AMÉRICAIN

33-35, rue Caumartin

LE MEILLEUR BAR AMÉRICAIN DE PARIS

BOISSONS DE PREMIER CHOIX

## VINS DE BORDEAUX

ET

EAUX-DE-VIE DE COGNAC

MAISON RECOMMANDÉE

MM. A. DE LUZE & FILS

88, quai des Chartrons

A BORDEAUX

Pour tous renseignements et prix-courants s'adresser directement à la Maison ou à MM.

CAHEN ET GUILLERMÉ

Représentants de la Maison A. DE LUZE et Fils, à Montréal.

## LIGNE DOMINION

Paquebots-poste royaux Anglo-Canadiens

PARIS AU CANADA  
(Via Liverpool) à grande vitesse

Prochain départ de Liverpool par le magnifique paquebot

Orégon..... 2 avril 1891.

Les bagages sont dirigés directement sur les steamers sans avoir besoin d'être visités par la douane anglaise.

### PRIX DE PASSAGE DE PARIS

Première classe : 280 à 474 francs, suivant position de la cabine.

Deuxième classe : 210 francs.

Troisième classe : aux plus bas prix.

Les steamers de cette Compagnie, qui sont les plus grands et les plus beaux qui se puissent voir, sont renommés pour leur confort et l'excellent aménagement qu'ils offrent aux passagers de toutes les classes.

Pour plus amples renseignements, fret, billets, etc., s'adresser à R. H. GRAEFE, seul agent pour Paris, 9, rue Scribe, Paris.

## LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS

Entre la France et le Canada

SERVICE D'HIVER

Les magnifiques paquebots de cette ligne favorite quitteront Liverpool aux dates ci-dessous pour les ports suivants :

Peravian (Halifax et Boston) . . . . . 21 mars à 11 h. matin.  
Parisian — . . . . . 25 — —

Pour Québec et Montréal, départ tous les jeudis en été

La flotte de cette Compagnie est composée de trente-trois paquebots du plus fort tonnage dont le confort et la sécurité sont justement appréciés des voyageurs.

Soins spéciaux donnés aux passagers de troisième classe.

Prix de passage de Paris à Halifax, Portland ou Baltimore

Première classe : 345 à 400 fr., suivant position de la cabine. — Deuxième classe : 220 fr.

Pour Saint-Jean de Terre-Neuve.

Première cl. : 410 à 465 fr. — Deuxième cl. : 220 fr.

TARIFS SPECIAUX POUR LA TROISIEME CLASSE

S'adresser pour tous renseignements à PITT & SCOTT, agents généraux pour le continent, 7, rue Scribe, Paris.

Chemin de fer de Québec et du lac Saint-Jean

### AUX COLONS

Le gouvernement provincial offre en vente environ deux millions d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la province de Québec

au prix de UN franc l'acre.

Ces terrains se trouvent à une distance de 40 heures seulement de Québec, par voie ferrée, dans le territoire du

### LAC SAINT-JEAN

Toutes ces terres sont faciles d'accès par bateau à vapeur sur le lac, et par les chemins du gouvernement à partir du terminus du chemin de fer à Roberval.

Le chemin de fer de Québec et du lac Saint-Jean offre de nombreux avantages :

Sur présentation d'un certificat de l'agent d'immigration du Dominion à Québec, les immigrants arrivant d'Europe et qui iront s'établir au lac Saint-Jean pourront bénéficier des avantages suivants :

Transport gratuit de Québec au lac Saint-Jean des colons et de leurs familles, de 150 kilogs de bagage pour chaque adulte et de 75 kilogs pour chaque enfant.

Tout excédent sera tarifé à 45 centimes par 50 kilogs.

Les colons qui désireraient visiter ces magnifiques terres à blé obtiendront une réduction de moitié sur le prix de passage de Québec au lac Saint-Jean.

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. Geo AUDET, agent des terres de la Couronne, à Roberval, lac Saint-Jean, et à M. L. STAFFORD, agent d'immigration du Dominion à Québec.

Alex. HARDY, J.-G. SCOTT  
Agent général du fret et des passagers. Secrétaire et Gérant.

Bureau principal : 92, rue St-Pierre, Québec.

# CONCESSIONS

GRATUITES

DE

# TERRES

AU CANADA

65 hectares au Manitoba  
et dans les territoires du  
Nord-Ouest

40 à 85 hectares  
dans les autres provinces

### AVIS AUX COLONS

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désireraient se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire); ou à M. John Dyke, 15, Water Street, Liverpool, et à M. Hector Fabre, commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, Paris.

CHEMIN DE FER

DU

# Pacifique - Canadien

PROVINCE DE QUÉBEC

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Ontario, Colombie anglaise

ROUTE DIRECTE ET RAPIDE

DE

L'Atlantique au Pacifique

SAIS CHANGEMENT DE WAGON

## BILLETS CIRCULAIRES

SPECIAUX

A L'USAGE DES TOURISTES

POUR TOUS LES POINTS DE

L'Ontario, des Grands-Lacs, du Manitoba, des territoires du Nord-Ouest, des Montagnes Rocheuses et de la Colombie anglaise.

Les wagons de cette compagnie sont renommés pour leur luxe et leur aménagement et ils offrent aux voyageurs le confort le plus parfait qui ait été encore réalisé. Des hôtels de premier ordre, dirigés par la Compagnie, se trouvent dans les principales gares. — Prix modérés.

La nouvelle route par le SAULT-SAINTE-MARIE est la plus courte et la plus pittoresque pour se rendre au Minnesota, au Dakota et au nord des Etats-Unis.

SERVICE RÉGULIER

DE

## STEAMERS

De Première Classe

De Vancouver en Chine  
et au Japon

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

S'adresser à

HERNU, PÉRON & C<sup>IE</sup>

95, RUE DES MARAIS. — PARIS

et à

ARCHER BAKER

Agent général pour l'Europe

7, James street, LIVERPOOL

et

67 et 68, King William street, LONDRES